

HEINER GOEBBELS Eraritjaritjaka Musée des Phrases



Conception, mise en scène et musique :

Heiner Goebbels

Scénographie et lumière :

Klaus Grünberg

Live vidéo design :

Bruno Deville

Costume design :

Florence von Gerkan

Sound Design :

Willi Bopp

Dramaturgie et collaboration à la mise en scène :

Stephan Buchberger

Assistanat à la mise en scène :

Leman Yilmaz

Assistanat de la scénographie et maquettes :

Anne Niederstadt

Voix d'enfant :

Jérémy Carruba

Voix de femme :

Florence von Gerkan

Avec :

André Wilms

Et The Mondriaan Quartet, Amsterdam :

Jan Erik van Regteren Altena (violon)

Helen Hulst (alto)

en alternance avec Mara Tieleš

Edwin Blankenstijn (violon)

Eduard van Regteren Altena (violoncelle)

Musique de :

Johann Sebastian Bach

Gavin Bryars

George Crumb

Vassily Lobanov

Alexej Mossolov

John Oswald

Maurice Ravel

Giacinto Scelsi

Dmitri Schostakowitsch

et Heiner Goebbels

Production déléguée :

Théâtre Vidy-Lausanne

Coproduction :

Schauspiel Frankfurt-Deutschlandpremiere

Spielzeiteuropa I Berliner Festspiele

Pour-Cent Culturel Migros

T&M - Odéon Théâtre de l'Europe

Wiener Festwochen

Avec le soutien de :

Fondation Landis & Gyr

Le Programme Culture 2000 de l'Union

Européenne (UTE, réseau Varèse)

Et Pro Helvetia - Fondation suisse pour la culture

GÉNÉRIQUE DE TOURNÉE**Equipe de tournée****Régie générale :**

Nicolas Bridel

Régie lumière :

Roby Carruba

Création espace sonore :

Willi Bopp

Live vidéo :

Bruno Deville

Régie vidéo :

Marc Perroud

Bastien Genoux

Plateau :

Fabio Gaggetta

Nicolas Pilet

Electriciens :

Stéphane Janvier

Thierry Kaltenrieder

Administration de tournée :

Elizabeth Gay

Sous la direction technique de :

Christian Wilmart

Liste des musiques**Dmitri Schostakowitsch, Quatuor no. 8**

op. 110 (1960), I. Largo, II. Allegro molto //7'30

Alexej Mossolov, Quatuor no. 1

op. 24 (1926), Andante non troppo (Extrait) //6'10

Giacinto Scelsi, Quatuor à cordes no. 1 (1944)

Quasi lento (Extrait) //1'30

Vassily Lobanov, Quatuor no. 4

op. 49, (1987/88), Adagio / Presto (Extrait) //10'30

Gavin Bryars, Quatuor no.1 (1985) (Extrait)

//5'50

Maurice Ravel, Quatuor à cordes (1902/03)

I. Allegro moderato - Très doux

II. Assez vif - Très rythmé

III. Très lent (Extrait) //I.,II.,III //17'50

IV. Vif et agité //4'40

George Crumb, «Black Angels» (1970)

Thirteen Images from the Dark Land //4'30

Departure :

1. Threnody 1: night of the electric insects

2. Sound of bones and flutes

3. Lost bells

4. Devil-music

Johann Sebastian Bach, «Die Kunst der Fuge», Contrapunctus 9

BWV 1080/ 9 //3'00

Heiner Goebbels, «Eraritjaritjaka» (2004)

//6'20

I //1'30

II //1'00

III //3'50

John Oswald, «Spectre» (1990)

//4'00

Première au Théâtre Vidy-Lausanne le 20 Avril 2004

PRÉSENTATION

C'est à une saisissante expérience de théâtre musical que le metteur en scène et compositeur Heiner Goebbels, artiste total de la scène reconnu internationalement, nous convie. «Eraritjaritjaka» signifie en aborigène «animé du désir d'une chose qui s'est perdue», expression que l'on doit au prix Nobel de littérature Elias Canetti dont les textes sont ici compilés. En voyageur intranquille, André Wilms éblouit par sa présence magnétique dans un dispositif scénographique d'une rare sophistication où la musique, interprétée par le Quatuor Mondriaan, se mêle aux phrases percutantes de l'écrivain et à ses réflexions sur l'homme, son rapport au monde. Soudain, la vidéo s'invite et trouble notre perception de la réalité au point que nous ne savons plus où nous sommes. Devant ce que l'on voit, l'ébahissement est absolu. Rarement on aura fait si beau voyage, pourtant immobile sur notre siège.

Avec «Eraritjaritjaka», Heiner Goebbels nous convie à une soirée-spectacle à la fois énigmatique, riche d'images et généreuse au plan musical, dont l'essentiel des textes est tiré de courtes notes d'Elias Canetti. Au travers de ces extraits, l'acteur André Wilms crée une confrontation entre la musique, le public et lui-même. Canetti n'a strictement rien laissé au hasard : ni la musique, ni la langue, ni l'évocation de nos habitudes, de nos vanités, de nos villes, des médias, du monde animal et surtout de l'omniprésente puissance dévastatrice de l'ordre.

Outre l'art de la fugue de Jean-Sébastien Bach, le répertoire comporte de très nombreuses pièces pour quatuor à cordes composées au XX^{ème} siècle et interprétées avec virtuosité, dans des mises en scène toujours renouvelées, par le Mondriaan Quartet, pour nous faire vagabonder de Ravel et Chostakovitch à Gavin Bryars et George Crumb.

On doit une grande part de l'effet soutenu de l'excitante et toujours imprévisible interprétation de cette production et des précédentes pièces de théâtre musical «Hashirigaki» et «Paysage avec parents éloignés», à l'éclairage et aux effets de scène de Klaus Grünberg, de même qu'aux vidéos, tournées en direct et chaque soir renouvelées, du réalisateur belge Bruno Deville, qui contribuent à mieux encore nous immerger dans l'intensité dramatique de l'acteur de cinéma et de théâtre André Wilms, tout en se jouant de notre difficulté à nous réorienter pour définir en quel lieu nous nous trouvons réellement : Au théâtre ? Dans le film ? Où se termine la fiction ? Et où commence vraiment la réalité ?

«Eraritjaritjaka» peut être considéré comme le troisième et dernier volet d'une trilogie élaborée par Heiner Goebbels avec l'aide d'André Wilms, les deux premières créations étant intitulées «Ou bien le débarquement désastreux» (1993) et «Max Black» (1998). Aussi différentes que fussent ces trois œuvres, elles partagent en permanence le thème de la manière dont l'individu s'approprie le monde en s'appuyant sur des notes et des extraits de journaux intimes rédigés par une sélection hétéroclite d'auteurs.



© Mario Del Curto

ERARITJARITJAKA TOURNÉE PASSÉE

2014

Onassis Cultural Athen (GR)
26.2. - 28.2.

2013

Sydney Festival, Theatre Royal (AU)
9.1. - 13.1.

2012

Ibsen Festival, National Theatre, Oslo (NO)
8.9. - 9.9.
La Bâtie Festival, Théâtre de Carouge, Genève (CH)
31.8. - 1.9.

2011

FIBA Festival Internacional de Buenos Aires (AR)
29.9. - 30.9.
Mexico City Festival (MX)
16.3.

2010

Royal Danish Playhouse, Copenhagen (DK)
10.12. - 11.12.

2009

International new music festival NYDD'09, Tallin (EE)
24.10. - 25.10.
Kungliga Dramatiska Teatern, Stockholm (SW)
3.6. - 4.6.
Schauspiel Frankfurt, Frankfurt am Main (DE)
11.4. - 12.4.
Le Volcan, Scène national du Havre, Le Havre (FR)
30.1.

2008

Lietuvos nacionalinis dramos teatras, Vilnius (LIT)
28.10. - 29.10.

2007

Teatro Stabile Torino (IT)
23.1. - 28.1.

2006

Teatro Nacional, Sao Joao, Porto (PT)
2.12. - 3.12.

...

2004

EXTRAITS DE TEXTES D'ELIAS CANETTI

Je n'ai point de mélodies pour m'apaiser, point de violoncelle comme lui, point de plaintes que nul ne reconnaît comme plaintes, tant elles sont discrètes et leur vocabulaire, indiciblement tendre. Je n'ai que ces signes tracés sur un papier jaunâtre et ces mots sans nouveauté, car elles expriment toute une vie la même chose.

*

Nous sommes prodigieusement semblables à des quilles. Posés droits et rigides au centre d'une famille, à neuf ou peu s'en faut, ne sachant que faire au milieu des autres. Le coup qui nous jettera à terre est prévu depuis bien longtemps. Nous l'attendons stupidement. Mais dans notre chute nous renverserons autour de nous autant d'autres quilles qu'il nous sera possible, et ce coup sera bien le seul contact dont nous les aurons gratifiées au cours de notre brève existence. On nous relèvera, dit-on. Mais même si c'est la vérité, dans cette vie nouvelle nous serons exactement les mêmes qu'auparavant, neuf quilles droites et rigides. Seule notre place aura changé peut-être, bien que cela ne soit pas certain. Et stupides, droites et rigides, nous attendrons toujours le même coup.

*

Inventer une nouvelle musique dans laquelle les tonalités formeraient le plus vif contraste avec les mots, les changeant, les rajeunissant, les remplissant ainsi d'une signification nouvelle. Par la musique, enlever aux mots leur danger. Par elle encore, les charger de dangers nouveaux. Aimer ou haïr par la musique. Ces mots encore, les faire éclater ou les réunir par la musique.

Des phrases qui s'esquivent les unes les autres.

Des pauses et encore des pauses, et entre elles des mots carrés comme des places fortes.

Une phrase est pure tant qu'elle est seule. Déjà la suivante lui retire quelque chose.



ENTRETIEN AVEC ANDRÉ WILMS

Vous êtes né en 1947 à Strasbourg. Qu'est-ce que ça fait d'être un enfant de l'immédiat après-guerre en Alsace ?

C'est un cauchemar de naître à Strasbourg. J'aurais tant aimé New York. Quelle injustice ! Et surtout juste après la guerre. Ma mère a changé six fois de nationalité, passant de l'allemande à la française au gré de l'histoire. Symboliquement, mon père représentait l'Allemagne, ma mère la France. C'est une curieuse schizophrénie, avec une fascination doublée de haine pour l'Allemagne. Durant mon enfance, il était interdit de parler allemand en Alsace. Je n'ai donc appris ma seconde langue que plus tard.

A presque 20 ans en Mai 68, étiez-vous un artiste politiquement engagé ?

Je n'avais pas vraiment de conscience politique. J'étais plutôt un traître à ma classe, ce que tentaient de me montrer mes camarades maoïstes. J'avais des ambitions de nouveau riche, je n'avais pas du tout l'intention de rester prolétaire. J'ai du reste gardé des goûts de nouveau riche : je suis content quand je voyage en première classe. J'ai toujours l'impression que c'est une victoire ! Et je ne m'arrête pas là, j'en veux plus : si on vient me chercher en limousine pour présenter «Le Havre» d'Aki Kaurismäki à Cannes, mais que je vois De Niro en hélicoptère, je me sens humilié ! Je crois que Nietzsche disait que 80% d'une vie humaine est composée d'humiliation : chez l'acteur, c'est 95%.

Comment êtes-vous venu aux planches ? Une volonté de départ ? Une suite de hasards ?

Après des débuts de plâtrier, je travaillais comme machiniste. Comme ça coûtait moins cher d'engager un technicien qu'un comédien, on m'a demandé de faire de la figuration. Pendant trois ans, j'en ai fait énormément. Sans avoir du tout l'intention de devenir comédien. Je trouvais ça épouvantablement difficile. Peu à peu, on m'a demandé de dire une phrase - la première fois, c'était le «Roi Lear». Puis j'ai enchaîné les petits rôles. Sans suivre aucune formation : je regardais attentivement les acteurs jouer, et j'ai appris sur le tas. Mais j'étais trop excité, j'allais trop vite. Je trouve que le métier d'acteur implique une forme de masochisme : «Souffre un peu mieux !» ordonne le metteur en scène...

Que vous ont appris vos premiers grands metteurs en scène, comme Klaus-Michael Grüber ou André Engel ?

Grüber disait des choses que je n'avais jamais entendues auparavant. Il m'a d'abord fait faire une figuration, dans son «Faust Salpêtrière», en 1976. Il m'avait demandé ce que je faisais dans la vie : «Je suis militant d'extrême gauche», avais-je répondu. «Les militants d'extrême gauche font toujours de très mauvais comédiens», avait-il rétorqué ! J'ai néanmoins laissé tomber mon travail de machiniste pour participer à ce premier spectacle de quatre heures. J'étais muet dedans, et ça marchait assez bien. Quand j'ai dû parler, plus tard, ça s'est gâté. Je parlais trop vite. Engel me sifflait pour me ralentir !

Quel rôle a joué pour vous la création d'«Eraritjaritjaka» en 2004 ?

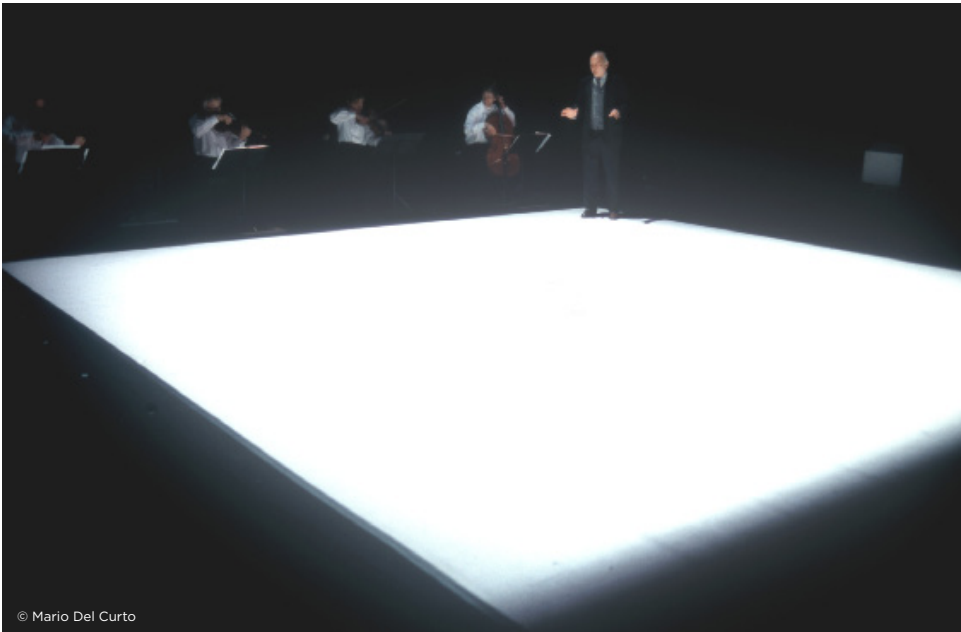
Avant cette pièce, j'avais déjà collaboré quatre fois au moins avec Heiner Goebbels, que m'avait présenté Heiner Müller. «Eraritjaritjaka» a été marquant parce qu'on a énormément tourné, dans le monde entier. (...)

Qu'entendent les organisateurs de La Bâtie en vous qualifiant d'«hypercomédien» ?

Je ne sais pas du tout : «hyperpute» ? Si je suis considéré comme bon, aujourd'hui, c'est sans doute l'énergie du désespoir. En vieillissant, on jette ses derniers feux. Dans ce sens, «hypercomédien» signifie «qui donne tout». Et on acquiert une certaine technique avec l'âge, quasi érotique. Avant, on est condamné à la gymnastique. Après, on doit s'inventer des perversités pour rester intéressant. On est obligé de boire son champagne dans des talons aiguille pour que ça fasse encore quelque chose !

Comment expliquez-vous votre intérêt grandissant pour les spectacles musico-théâtraux ?

En musique, il s'agit de technique objective. Si tu fais «ré» et qu'il fallait faire «si», c'est faux. Au théâtre, si je dois jouer l'amour, je peux le faire de 150'000 façons. La musique, ça a une rigueur. Ça évite tout le côté psycho-machin qui plombe vite le théâtre. Et dans la musique, on s'intéresse moins à son propre corps. On est au service des choses.



HEINER GOEBBELS

Conception, musique et mise en scène

Compositeur, metteur en scène, né le 17 août en 1952, il vit à Francfort-sur-le-Main depuis 1972 (Allemagne). Il a étudié la sociologie et la musique à Francfort. Après avoir composé pour le cinéma et le théâtre, et parallèlement à son travail radiophonique où il signe des pièces avant-gardistes, primées dans les années 80 – surtout d'après les écrits de Heiner Müller –, il a développé un genre très personnel de mise en scène de concert avec «The Man in the Elevator» (1987), «The Liberation of Prometheus» (1993), «Eislermaterial» (1998 avec l'Ensemble Modern), «...même soir,» (2000 avec Les Percussionnistes de Strasbourg) et le cycle «Songs of Wars I have seen» présenté en création par l'Orchestra of the Age of the Enlightenment et la London Sinfonietta in the South Bank Centre London (2007).

Ses compositions et créations pour divers ensembles et grands orchestres sont jouées dans le monde entier.

Depuis le début des années 90 il compose et met en scène ses propres pièces de «théâtre musical»: «Ou bien le débarquement désastreux» (1993), «The Repetition» (1995), «Black on White» (1996), «Max Black» (1998), «Eislermaterial» (1998), «Hashirigaki» (2000), «...même soir.-» (2000), «Landscape with distant Relatives» (2002), «Eraritjaritjaka - musée des phrases» (2004), «Stifters Dinge» (2007), «I went to the house but did not enter» avec le Hilliard Ensemble (2008). La majorité de ses œuvres est produite par le Théâtre Vidy-Lausanne (Suisse), collaboration qui a débouché sur des tournées dans le monde entier.

En 2012, en collaboration avec Artangel à Londres et le Théâtre Vidy-Lausanne il développe une nouvelle expérience propre à chaque visiteur de l'installation «Stifters Dinge» intitulée «Stifters Dinge - The Unguided Tour» sous la forme d'une déambulation libre dans l'installation.

La quasi totalité des CD de Heiner Goebbels est éditée sous le label ECM – records.

Il a été nommé deux fois aux Grammy Awards avec «Surrogate Cities» (meilleure composition contemporaine, Grammy Awards 2001) et «Eislermaterial» (lauréat du Grammy Awards 2004).

Il est l'auteur d'articles et de conférences, ainsi que d'une anthologie «Komposition als Inszenierung». Sa seconde anthologie «Ästhetik der Abwesenheit - Texte zum Theater» a été publiée en 2012.

Compositeur en résidence au Lucerne Festival en août/septembre 2003. Compositeur en résidence pour la Bochumer Symphonikern Saison 2003/2004. Membre de l'Académie des Arts de la scène de Francfort, Berlin, Düsseldorf et Mayence. Membre honoraire du Dartington College of Arts et du London. Central School for Speech and Drama. Membre de l'institut d'études appliquées (Wissenschaftskolleg), Berlin 2007-2008. Artiste en résidence à l'Université Cornell (USA) 2010.

Heiner Goebbels est professeur à l'Institut d'études théâtrales à l'université Justus Liebig de Giessen en Allemagne et, depuis 2006, président de l'Académie de théâtre de Hessen.

Heiner Goebbels a reçu l'International Ibsen Award 2012, l'une des récompenses les plus prisées du milieu théâtral. Ce prix rend hommage à une personne, une institution ou organisation, qui a apporté de nouvelles dimensions artistiques dans le monde de l'art dramatique ou du théâtre.

Pour la période 2012-2014, il assume la direction artistique de la Ruhrtriennale, festival international d'arts de premier plan, où il produit ses dernières créations de théâtre musical «When the mountain changed its clothing» (2012), «John Cage: Europeras 1&2» (2012) et «Harry Partch: Delusion of the fury» avec l'ensemble musikFabrik» (2013).

Plus d'informations : www.heinergoebbels.com



© Ruhrtriennale / Wonge Bergmann

ELIAS CANETTI

Auteur (1905-1995)

Écrivain et philosophe britannique d'expression allemande. Il est né dans une famille juive séfarade en 1905, à Ruse en Bulgarie.

En 1935, il écrit «Aveuglement». La première traduction en français, intitulée «La tour de Babel», obtient en 1949 le prix international du club français du livre.

Il est l'auteur de trois pièces de théâtre : «Noce» en 1932, «La comédie des vanités» en 1950 et «Les sursitaires» en 1956.

Mais c'est dans «Masse et puissance» en 1960 que Canetti exprime avec le plus de vigueur sa vision du monde, analysant, au-delà du marxisme et du freudisme, les mécanismes qui régissent les comportements humains autour de la mort.

À la frontière entre littérature et philosophie, l'œuvre de Canetti comprend des essais, «La conscience des mots» en 1975, des réflexions, «Territoire de l'homme» en 1973, des récits, «Les voix de Marrakech» en 1967, une autobiographie, «Histoire d'une jeunesse, la langue sauvée» en 1977, «Histoire d'une vie» en 1980 et «Jeux de regards» en 1985.

En 1981, il reçoit le Prix Nobel de littérature et décède le 14 août 1994 à Zürich.



THE MONDRIAAN QUARTET

Musiciens

Fondée en 1982, cette jeune formation est très vite extrêmement sollicitée pour des performances essentiellement axées sur leur répertoire du XX^{ème} siècle.

Ils produisent également des compositions réalisées sur mesure, présentées en première. Parmi les 80 compositions écrites spécifiquement pour leur quartet, certaines sont inspirées par les œuvres de Iannis Xenakis, John Cage, Guus Janssen, Henri Brant, Diderik Wagenaar, Luca Francesconi, Tayayuki Rai, Neely Bruce et Paul Termos.

Le Mondriaan Quartet est régulièrement programmé dans de grands festivals tels que Huddersfields Contemporary Festival (Angleterre), Ars Musica (Belgique), Festival Internacional de las Artes (Costa Rica), Festival Internacional Cervantino (Mexico) et le Holland Festival.

Ils furent reconnus, entre autres, pour l'interprétation des orchestres de chambre d'après Anton Webern et Darius Milhaud. Ce quartet s'est également produit aux États-Unis, Japon, Angleterre, Finlande, Suède, Norvège, Danemark, Allemagne, France, Belgique, Mexique et Costa Rica.

Ils ont également enregistré «Streepjes» de Guus Janssen (Donemus CV 8302), deux compositions de l'Américain George Antheil (1900-1959) (Data 851), trois compositions du même auteur ont également été enregistrées sur CD (KTC 1093) sous le label Etcetera. En parallèle à leurs tournées et répétitions en Hollande et à l'étranger, le Mondriaan Quartet est également célèbre pour ses participations à des pièces de théâtres, des films et des compagnies de danse.

En collaboration avec la compagnie Rosa d'Anne Teresa de Keersmaecker, le Mondriaan Quartet a réalisé le film «Hoppla» (arcanal cnc edv 98), une coproduction entre Channel 4, RTBF, NDR Hamburg, NOS et le Théâtre de la Ville (Paris), sur une musique de Bartok (quatrième Quartet).

<http://www.mondriaan4tet.nl/quartet.html>

ANDRÉ WILMS

Comédien

Acteur et metteur en scène français, André Wilms est né le 29 avril 1947 à Strasbourg. D'abord attiré par les planches, il travaille avec des metteurs en scène allemands, comme Klaus Michael Grüber («Faust» de Goethe) et Heiner Goebbels («Max Black», 1998), et français, tels qu'André Engel («En attendant Godot» de Samuel Beckett), Georges Lavaudant («Macbeth Horror suite» de Carmelo Bené, 2011) et Jean-Pierre Vincent («Le Palais de justice» de Bernard Chartreux, 1981). Ces collaborations, nombreuses et variées, font d'André Wilms un interprète éclectique, passionné par des pièces dont l'univers est proche de celles de Beckett ou Franz Kafka, deux philosophes de l'absurde.

Vers la fin des années quatre-vingt, le comédien se mue en metteur en scène de théâtre. À ce titre, il se penche sur les textes de Béla Bartók («Le Château de Barbe-Bleue», 1990), du Marquis de Sade («La Philosophie dans le boudoir», 1997), de Bertolt Brecht («La Noce chez les petits bourgeois», 2000), Euripide («Les Bacchantes», 2002), d'Ödön Horváth («Casimir et Caroline et autres textes», 2013).

C'est aussi vers le septième art qu'il se tourne, tout en poursuivant sa carrière sur scène. Cependant, André Wilms est presque un anonyme aux yeux du public de cinéma lorsqu'il joue dans «La Vie est un long fleuve tranquille» (1988) d'Étienne Chatiliez. Avec ce dernier, il tournera par la suite dans «Tatie Danielle» (1990), «Tanguy» (2001) et «La Confiance règne» (2004). On lui confie également des rôles marquants dans quelques films insolites, comme «Drôle d'endroit pour une rencontre» (1988) de François Dupeyron, avec Gérard Depardieu et Catherine Deneuve, ou la comédie policière de Patrice Leconte, «Monsieur Hire» (1989). Après cela, André Wilms décroche des personnages de premier plan : «La Révolte des enfants» (1991) de Gérard Poirou-Weber, «Isimeria» (1991) de Nikos Kornilios, «Le Grand blanc de Lambaréné» (1994) de Bassek Ba Kobhio. À partir de l'orée des années 2000, l'acteur français s'illustre dans des seconds rôles, notamment dans «Le Temps d'un regard» (2007) d'Ilan Flammer et «Ricky» (2009) de François Ozon. Toujours en 2009, André Wilms prête sa voix à l'ogre de «La Véritable histoire du chat botté», film d'animation réalisé par Jérôme Deschamps, Pascal Hérold et Macha Makeieff.

Il joue sous la direction de réalisateurs d'envergure à l'image de Claude Chabrol («L'Enfer», 1994) ; Il est l'acteur fétiche d'Aki Kaurismäki, qui le met en scène dans «La Vie de Bohème» (1991), «Les Leningrad cowboys rencontrent Moïse» (1994), «Juha» (1999) et «Le Havre» (2011) - ce dernier a d'ailleurs reçu le prix Louis-Delluc - Plus récemment il joue aussi sous la direction de Valéria Bruni-Tedeschi, «Un Château en Italie» (2012) et de Benjamin Heisenberg, «Wandelsterne» (2012).



KLAUS GRÜNBERG

Scénographe et éclairagiste

Klaus Grünberg vient de Hambourg. Il a étudié la scénographie auprès d'Erich Wonder à Vienne, et travaille aujourd'hui en tant que scénographe et créateur de lumières pour différents théâtres et opéras d'Europe, du Koweït et de Buenos Aires entre autres - notamment auprès de metteurs en scène comme Tatjana Gürbaca, Barrie Kosky, Sebastian Baumgarten, André Wilms, Thilo Reinhardt, Antoine Gindt, Christof Nel et Heiner Goebbels.

Aux côtés de Tatjana Gürbaca, il a créé les décors de «Die Zauberin» au Vlaamse Opera, Anvers/Gent, «Turandot», «Rigoletto» à l'Opéra de Graz, de «Mavra» de Stravinsky sur un camion pour l'Opéra de Berlin, «Didon et Aeneas» au Festspielhaus Baden Baden, du «Moine noir» de Philippe Hersant pour l'Opéra de Leipzig, «Le Grand Macabre» au Theater Bremen et de «Rigoletto» à l'Opernhaus de Zürich.

En 1999, il a inauguré le MOMOLMA (Museum of More Or Less Modern Art) à Hambourg.

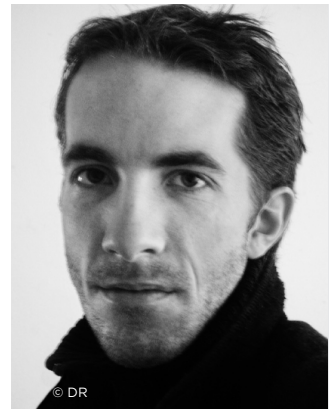
Il a réalisé les décors pour les mises en scène de Barrie Kosky, «Le marchand de Venise» au Schauspielhaus de Francfort, «Das Rheingold» à la Staatsoper Hannover, «l'Orfeo» au Berlin Staatsoper, «Les Noces de Figaro», «Iphigénie en Tauride», «Kiss me, Kate» et plus récemment en 2013 «Ball im Savoy» au Komische Oper de Berlin, et pour «Lohengrin» au Wien Staatsoper et «Le Hollandais Volant» à l'Aalto Theater Essen.

En 2009 il a fait la scénographie pour «Mazeppa» au Vlaamse Opera à Anvers et a travaillé sur «Carmen» à l'Opéra de Leipzig.

Klaus Grünberg fait régulièrement la scénographie et les lumières sur les créations de théâtre musical du compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels : «Max Black», «Hashirigaki», «Paysage avec parents éloignés», «Eraritjaritjaka - musée des phrases» «Stifters Dinge», «I went to the house but did not enter», «Stifters Dinge: The Unguided Tour», qui sont présentées dans le monde entier.

En 2012 il créé la scénographie et les lumières de «Européras 1 & 2» de John Cage et de «When the Mountain changed its Clothing», et en 2013 de «Harry Pratch: Delusion of the fury» mises en scène d'Heiner Goebbels, présentées dans le cadre du Festival de la Ruhrtriennale.

Images et informations sur le site :
www.klausgruenberg.de



FLORENCE VON GERKAN

Costumière

Née à Hambourg, Florence von Gerkan a étudié la création de costumes à l'Université des Arts de Berlin avec le Professeur Martin Rupprecht. En 2003, elle est devenue professeur en création de costume à l'Université des Arts de Berlin.

Elle a rencontré Jürgen Flimm et Erich Wonder au Thalia Théâtre et ils ont travaillé plusieurs années ensemble dans le monde entier.

Avec Wilfried Minks, elle a fait «La Chauve-souris» à Düsseldorf, puis de nombreux opéras avec Jürgen Flimm à Zurich et à Vienne, entre autre «Alcina», «Les Noces de Figaro», «Don Giovanni» et «Cosi fan tutte», «L'âme du philosophe» de Haydn, «Alfonso et Estrella» de Schubert, «La Traviata» de Verdi, «La Péricole» d'Offenbach, «Le triomphe du temps et de la désillusion de Händel» et «Wozzeck» d'Alban Berg à la Scala de Milan.

Avec Cesare Lievi, elle a fait la création mondiale de «Schlafes Bruder» de Herbert Willi à Zurich, où elle a rencontré le réalisateur suisse Daniel Schmid, avec qui elle travaillera plus tard pour «Linda di Chamounix», «Béatrice di Tenda» et «Il Trovatore». Elle a aussi créé les costumes pour «King Roger» de Szymanowski au Staatstheater à Stuttgart.

Parmi ses autres projets le Ring à Bayreuth et la création mondiale du «Voyage de Steinfeld» de Cerha au Wiener Staatsoper, avec le duo Flimm/Wonder, et «Fidelio» au Met de New York.

Avec Tatjana Gürbaca et Klaus Grünberg, elle a fait «Didon et Ene» au Festspielhaus de Baden Baden et la création mondiale de «The Black Monk» de Philippe Hersant à l'Opéra de Leipzig.

En 2010, elle a réalisé à l'Opéra de Zurich, la conception de costumes pour «Les Contes d'Hoffmann», mis en scène par Thomas Langhoff.

Elle travaille depuis longtemps avec le compositeur et metteur en scène Heiner Goebbels, notamment pour «Hashirigaki», «Paysages avec parents éloignés», «Eraritjaritjaka - musée des phrases» et «I went to the house but did not enter», présentés dans le monde entier.

Pour la saison 2011-2013, elle travaille dans le cadre du cycle Mozart / Da Ponte sur la création des costumes pour «Cosi fan tutte», «Don Giovanni» et «Le nozze di Figaro» (mise en scène par Philipp Himmelman) au Festspielhaus de Baden Baden.

En 2012 elle a également créée les costumes pour la première mondiale de Sarah Nemtsov, «L'absence» (Munich Biennale), et pour «L'Enlèvement au sérail» (Opéra de Zurich).

Pour la période 2012-2014, elle collabore notamment avec Heiner Goebbels dans le cadre du Festival de la Ruhrtriennale, pour la création des costumes de «Europeras 1 & 2» de John Cage, de «When the Mountain changed its Clothing», et de «Harry Pratch: Delusion of the fury».



WILLI BOPP

Sonorisateur

Né en 1964 à Francfort. Il fait des études de biologie et d'anthropologie. Dès 1989, technicien son au Mousonturm de Francfort. Dès 1990, chef du département son au TAT de Francfort ; dans le cadre de cette fonction, il a été le sound designer responsable de productions réalisées, entre autres, par Michael Simon «Narrative Landscape», 1991, Wooster Grup, Reza Abdoh, Ilka Doubek, Heiner Goebbels «Roman Dogs», «Ou bien le débarquement désastreux», «La Libération de Prométhée», Elke Lange, Christoph Nel, Jan Lauwers et Saburo Teshigawara. Dès 1995, il travaille comme sound designer indépendant pour :

Heiner Goebbels, metteur en scène et compositeur «Noir sur Blanc», «La Reprise», «Max Black», «Même soir...», «Surrogate Cities», «Eisler Material Film», «Hashirigaki», «Oilfields», «Eraritjaritjaka - musée des phrases», «Stifters Dinge», «I went to the house but did not enter» ;

Saburo Teshigawara, chorégraphe «I was real», «Q», «White Clouds...», «Absolute Zero», «In-Edit», «Luminous», «Raj Packet 1 + 2» ; Christian Möller, architecte et artiste dans le domaine des nouveaux médias et des installations interactives (Electro clips 1-3, Die begehbbare Partituren, participation à des installations, par exemple Spiralhall de Tokyo, Schirn Kunsthalle FFM, etc.) ;

David Moss, percussionniste et chanteur «Survival Songs», «Cage solo Performance» ;

Wanda Golonka «Antigone», «Oh les beaux jours de Beckett» ;

André Wilms (spectacle Beckett), Ottmar Hörl, artiste visuel (Gebrochenes Weiss, Wandzeichnung, Triptichon et autres installations) ;

Charlotte Engelkes «Miss very Wagner», ainsi que pour différents projets théâtraux, musicaux ou cinématographiques de plusieurs artistes (Ensemble Modern, Ornette Colemann, Kai Eckardt, Carol Robinson, Musik-Fabrik-Köln, Ensemble Remis Porto, entre autres).

Il a également contribué à de grandes manifestations, comme pour Expo Flambe à Hannover (1999/2000), cinquantième KFK, congrès et gala IBM à Vienne (2001), défilés de mode avec Issey Myake à Tokyo (1998), sound design de la cérémonie d'ouverture des Championnats du Monde de football 2006 à Munich, visite du pape et journée des familles à Valence (2006).

De 1999 à 2001, il a été enseignant à l'université de Giessen, à l'Institut des sciences théâtrales appliquées, dans les domaines du sound design, de la sonorisation et des techniques de studio.

Sa collaboration avec Heiner Goebbels va se poursuivre durant la période 2012-2014 au Festival de la Ruhrtriennale notamment sur les mises en scène «Europeras 1 & 2» de John Cage, «When the Mountain changed its Clothing» et «Stifters Dinge: The Unguided Tour».

<http://www.willibopp.de>



EXTRAITS DE PRESSE

(Les) textes (d'Elias Canetti) sont comme de petits cailloux qui invitent à suivre un chemin, que l'Allemand Heiner Goebbels (né en 1952) a inventé en mariant, comme lui seul sait le faire, la musique, le théâtre, le cinéma et la vidéo. Et cela donne un spectacle exceptionnel, où la technologie, qui trop souvent maquille une modernité pauvre, acquiert une force d'attraction qui vous cloue sur votre siège, tout oeil, tout oreilles, happé par la beauté autant que par le sens que cette beauté donne au propos.

BRIGITTE SALINO «LE MONDE»

Monodrame du regard, jeu de correspondances baudelairien, «Eraritjaritjaka» entrelace les plans de réalité comme les voix du quatuor, dans un jeu permanent d'apparition et de retrait. Ce «désir d'une chose qui s'est perdue» se confond, comme toujours chez l'Allemand, avec les thèmes heideggeriens de l'habitation poétique. De l'homme, comme berger de l'Etre, gardien du secret de ce qui «disparaît en apparaissant», «se retire en se manifestant». De l'existence comme «insistance», même si cela signifie se tenir dans l'impossible.

ERIC DAHAN «LA LIBÉRATION»

Ce qui frappe dans cette mise en scène (scénographie : Klaus Grünberg), c'est avant tout la stricte géométrie des lignes, une topographie rigoureuse où la seule chorégraphie des contrastes fait naître le mouvement ; noir et blanc, positif et négatif, haut et bas : des polarités, portées par le long souffle de la musique. (...) De la scène au film, du film à la scène : les personnages, les voix et les sons changent de lieu et de vecteur, comme si franchir les limites était leur but premier. Et tout se passe avec une légèreté, une virtuosité véritablement somnambuliques, rien n'est prévisible, tout pourtant est absolument convaincant. Si le mot «génie» n'avait une connotation aussi pompeuse, il serait, ici, plus que jamais de mise.

SABINE HAUPT «NEUE ZÜRCHER ZEITUNG»

ON Wednesday Sydney cooled and Bertels delivered his own blat of box office heat at the Theatre Royal opening of Heiner Goebbels' «Eraritjaritjaka»...this was a true «festival show», incessantly European, grand in ambition, baffling and wonderful beyond words.

JOHN SAXBY «THE SIDNEY MORNING HERALD» (AU)

This is a fascinating production, with a lot to say about how we exist in the modern world.

JOHN MCCALLUM «THE AUSTRALIAN»

The experience belongs to the audience members, who are, unbeknown to them, the subject of an ingenious theatrical experiment dreamed up by Goebbels and realised by a crack team of video, sound and stage technicians. They leave the theatre curious, energised, and with a thousand questions unanswered. Which is just how it should be. Do go.

HARRIET CUNNINGHAM «THE SYDNEY MORNING HERALD» (AU)

Heiner Goebbels, der unpräntiöseste, unverkrampfteste Sinnsucher unter deutscher Kunstsonne, reflektiert mit der Arbeit klug und witzig die eigenen Mittel, lenkt den Röntgenblick auf ernste Sätze und entlockt dabei Lacher. Inmitten der vielen, verkniffenen Ernstnehmer des deutschen Theaters ist der Abend ein Geniestreich an Leichtfüßigkeit, giftiger Naseweisheit und Esprit. Die beste Musikproduktion der Festspiele seit dem Amtsantritt von Joachim Sartorius. Eine Insel seliger Selbstironie.

KAI LUEHRS-KAISER «DIE WELT» (DE)

El mundo de «Eraritjaritjaka», esa nostalgia apenas definible y esa reflexión levemente desesperanzada acerca del ser humano, es, como el otro mundo, el que queda afuera (o adentro) de la sala, un sistema de relaciones imperceptibles (el famoso «efecto mariposa») donde todo lo parecido se diferencia y en que lo más disímil guarda semejanzas. Donde la variedad infinita no hace otra cosa que definir al conjunto. Un mapa imaginario, a veces imposible, donde las distancias entre lo que está adentro y lo que está afuera se confunden y en el que, entre una y otra fuga, transcurre la vida.

DIEGO FISCHERMAN «PAGINA 12» (AR)

CONTACTS

DIRECTION :

VINCENT BAUDRILLER

PRODUCTION, TOURNÉE :

CAROLINE BARNEAUD

C.BARNEAUD@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 44

ELIZABETH GAY

E.GAY@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 22

PRESSE & COMMUNICATION :

SARAH TURIN

S.TURIN@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 21

DIRECTION TECHNIQUE :

CHRISTIAN WILMART /

SAMUEL MARCHINA

DT@VIDY.CH

+41 (0)21 619 45 16 / 81